



Journal de Bord

Sommaire:

- Édito
- La vie du Bateau
- Paroles du matin
- En chiffres
- Actus
- Regard extérieur

ÉDITO

*Voguer sur la Vague ou Voguer dans le Vague
Voyez l'ondulation ou Veillez à nuancer
Vivez l'ovation ou Volez à raison
Vider le mirage et Virer dans la cale*

*Cycle de Vville
Crique de Ville
Crique de Vie*

*La Vague est floue, la Vague échoue
Le Bateau Vogue, le Bateau des choux*

*Espace de Voix
Espoir de Voies
Respire et Vois*

*Vanter un Vécu
Valoir être Vu
Vivre Vieux ou Vivre mieux*

*Jamais Vacant, toujours Vaillant
Rarement Vide, toujours Vivant*

*Voile, Volte, Valise ou Vêlo
Vison, Valide, Valée ou Vitesse
Volubile, Vérité, Verseau ou Volage
Vacarme, Vrombissement, Voyage et Volonté
Vibrations, Virage, Vacuité et Voilà.*

*RéVolte, reVis, reViens, répit
RaVive, raValé, raVis et raVage
RiVet, riVer, riVière ou reVers
RèVer, reVisser, reValoriser*

*Va-et-Vient, Va-nu-pieds
Valentin, Valdinguer*

*Vaisseaux et Vaisselle
Valeurs et Vapeurs
Vacances ou absence
Vacation ou location*

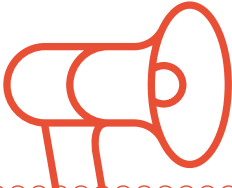
*Vacillant et Vivace
Vipère et rapace*

*Vibrer sur les ponts du naVire
Sentir les Volutés matinales*

*EniVrer les nuits de Velour
Vouloir du matin au soir*

Vous avez dit Vague ?

Virgule et Clairon



Vous n'avez pas reçu la version électronique, mais vous désirez la recevoir également ?
Un petit email à info@bateaugeneve.ch pour faire ajouter votre adresse à notre liste de diffusion.

Impressum

Paraît deux fois par an
Tirage 2'000 exemplaires

Association pour Le Bateau Genève
Rue Cécile-Biéler-Butticaz 5
1207 Genève

T. 022 786 43 45
www.bateaugeneve.ch
info@bateaugeneve.ch

Ont collaboré à ce numéro:
Christian Comoli, Mathias Froelicher,
Helmi Khalfaoui, Amandine Tanari,
Maxime Rodriguez, Ariane Lebel, Isabelle,
T. Iriso, Michel Barras, Laura Roux,
Virginie Malet, Claire Libois,
Mathilde Blondeau, Hadrien Dami

Photos:
Eric Roset (photos), Sophie Solo (dessins)

Mise en page:
Blou Design - Natalie Bindelli

Imprimeur:
Procter & Gamble

LA VIE DU BATEAU

Un bateau, ça tanguer ; et le Bateau Genève, bien que solidement amarré à son quai, ne fait pas exception. Si les vagues qui le ballottent sont rarement celles du calme Léman, il n'en est pas moins bringuébalé par des ressacs et des courants : aléas de la vie, rires et soucis, enthousiasmes et fatigues rythment la vie à bord, comme autant d'oscillations légères ou, parfois, de lames de fonds exaltantes ou menaçantes.

Au gré des saisons et des projets, il y a ainsi de profondes ondées qui entraînent le Bateau, qui a connu plus d'une tempête et qui se trouve parfois au creux de la vague. Dans ces moments difficiles, on s'accroche au bastingage et on garde le cap, avec pour compas l'ouverture et la solidarité.

Mais les remous sont d'abord quotidiens : des premières lueurs caféinées du matin aux dernières notes chaloupées de la soirée, c'est un flot ininterrompu de passager et de passagères qui embarquent, débarquent, rembarquent parfois, avec son lot de difficultés et de joies. Parmi ces embarquements et ces débarquements, il y a des arrivées, des voyageurs qui montent à bord pour la première fois, par envie, par nécessité ou par hasard ;

et il y a des départs, des adieux difficiles ou heureux. Le roulis régulier de la routine, avec ses tâches qui se répètent et son équipage qui bourdonne, ne doit pas nous abuser : chaque journée est différente sur le Bateau Genève.

Car le brimblement qui berce le Bateau, tout régulier qu'il soit, n'a en rien l'exactitude d'un métronome : c'est un mouvement fluide, versatile, erratique – un mouvement vague. S'il présente son lot de défis, si l'incertitude et l'indétermination peuvent parfois déboussoler, ce vague est aussi précieux : il ouvre un espace de liberté.

Loin d'assigner chaque passager à une place, il fait bouger les lignes et permet à chacun d'explorer des rôles divers, au gré des circonstances, des envies et des nécessités. Tel passager s'improvise ainsi pompier d'un jour, lorsqu'il faut trouver le courage de débarrasser une assiette envahie par des guêpes querelleuses, que l'on avait abandonnée sur une table faute de protocole à suivre ; c'est face à l'imprévu et dans les moments d'incertitude qu'afflue l'héroïsme du quotidien.

Au lieu de figer les identités, le vague permet

donc de faire émerger des singularités et favorise ainsi la rencontre. Embarquer un matin sur le Bateau, c'est se confronter au vague, à l'hésitation : où s'asseoir ? à qui parler ? Cette expérience peut désespérer ; mais elle débouche bien souvent sur un échange de regards, de paroles, sur un moment de partage. Sur le ponton, les conversations se nouent ainsi entre les passagers d'un jour ou de toujours, même quand ils ne se connaissent pas – ou parce qu'ils ne se connaissent pas.

Au cœur de la rade, le Bateau est ainsi un lieu à part, un terrain vague qui engage à rêver, à imaginer – à divaguer. Quitter la rigidité du quai et se laisser embarquer à son bord, c'est vivre un moment de répit et de flottement, où l'on peut s'autoriser à rêver d'un monde meilleur pour soi et d'une vie meilleure pour tous-tes.

Face aux périls qui peuvent parfois faire craindre le naufrage, le risque serait de céder au vague à l'âme, au malaise et au découragement. Mais envers et contre tout, le Bateau Genève garde le vague au cœur, embrasse les vacillations et vogue encore.

Une passagère de l'été



PAROLES DU MATIN

ISABELLE

MA MAISON SUR LES VAGUES

Les vagues m'inspirent une envie de partir avec le Bateau et de me baigner dans le lac Léman.

Le Bateau est un lieu génial où tout le monde est serviable. C'est un endroit où l'on peut communiquer en toute liberté, sans pression ni stress. On ne nous oblige à rien, ce qui en fait un lieu chaleureux et accueillant.

Ici, il n'y a pas de contreparties – et c'est quelque chose d'important pour moi, car cela me donne confiance. On est libre d'être qui on est. Si je veux venir, je peux. Si je veux partir, je peux. Chaque action vient de moi et non de la structure.

En plus, l'équipe est super. Tout le monde est gentil, franc et surtout rempli de bonnes intentions. Si j'ai un problème, je peux en parler sans avoir peur, car les travailleurs sociaux me comprennent. On est tous ensemble, comme une grande famille – et ça, c'est très important pour moi.

La première fois que je suis venue, j'avais 17 ans. C'était il y a 40 ans. Aujourd'hui, je considère cet endroit comme ma maison. À chaque fois que je dois partir, ça me fait mal au cœur, et j'ai les larmes qui montent.

En venant, j'ai des problèmes... mais une fois sur place, tout s'oublie. C'est pour cela que je ne viens pas au Bateau pour profiter des prestations, mais plutôt pour voir mes amis, avant tout.

Parfois, j'aimerais faire un tour du lac avec ce bateau, pour que l'on soit tous ensemble sur

les vagues, sans avoir à penser à la terre – à Genève. Je suis persuadée que nous pouvons le refaire fonctionner. Si les autres bateaux y arrivent, alors pourquoi pas le nôtre ?

T. IRISO (TRADUIT PAR MAXIME)

VIVRE À GENÈVE, DEDANS ET EN DEHORS DE LA VILLE DE GENÈVE

La vie, c'est aussi apprendre avec les autres, partager des idées et construire peu à peu un véritable esprit de communauté.

BATEAU GENEVE

Le Bateau Genève est un lieu où l'on reçoit principalement de l'aide, mais aussi où l'apprentissage fait partie intégrante du parcours. Chaque jour, on y découvre de nouveaux visages, de nouveaux défis et de nouvelles opportunités d'avancer ensemble. C'est un endroit qui ressemble à une communauté, où l'on partage la vie avec les autres dans la joie, où l'on se retrouve, et où l'on peut appeler à l'aide quand c'est nécessaire.

Le temps que j'y ai passé m'a permis de rencontrer plusieurs personnes engagées, qui consacrent leur énergie à aider les autres, moi y compris. Cela a été une expérience formidable, pour laquelle je suis profondément reconnaissant. Le lieu est beau, bien entretenu, bien organisé – mais il a toujours besoin de vous, de moi, de chacun de nous, pour continuer à exister.

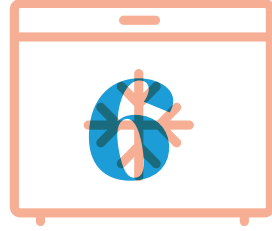


EN CHIFFRES

LE BATEAU EN CHIFFRES



portes de frigos
(avec des joints neufs!)



congélateurs
(qui ronronnent)



machines à glaçons
(pour rester fresh)



soirées programmées cet été
(sur 81 jours de Buvette)



heures par semaine, en été,
le portique est ouvert!



musiciens en un seul jour
(notre record!)



Social

Au Bateau Genève, la faculté de surmonter les épreuves frise l'excellence. Elle est nourrie par l'ensemble des facteurs qui font partie de l'aventure : le froid, les vagues, les humeurs, les incertitudes, les fragilités, et parfois même le vague à l'âme...

Houleuses, c'est parfois ainsi que se définissent certaines périodes à bord du Bateau Genève. Et cette année, c'est le pôle social qui s'est retrouvé dans le creux de la vague, c'est le moins que l'on puisse dire... Mais la **force du collectif** consistant à porter ensemble un même projet autour de valeurs communes permet de dépasser des périodes de fragilités et d'incertitudes.

On dit qu'après la tempête vient le beau temps ! Le retour d'une certaine stabilité du pôle permet à nouveau de surfer sur la vague avec style et apaisement... L'évolution constante du travail en équipe ; la capacité à fonctionner avec les différents savoirs, les différentes compétences ou expériences apportées par les uns et les autres permet d'avoir une **pluralité de visions** qui rendent complémentaires nos pratiques. « Faire avec », « faire ensemble » plutôt que « pour » et « à la place de ». C'est dans cette logique que nous tentons d'évoluer. Co-existent également des visions parfois différentes, des désaccords, des tensions... Mais c'est aussi ça, faire collectif. C'est accepter la pluralité des visions, des manières de faire, d'agir, de penser, qui toutes, co-existent en un même projet. **Faire confiance aux uns et aux autres** malgré les intempéries, c'est très probablement la clé pour un fonctionnement aussi fluide que le courant de l'eau.

Les journées diminuent et les températures baissent, annonçant l'arrivée de l'hiver. Une période qui rend la vie des passagers nettement plus difficile. Ce sont les vagues de froid qui déferlent... La ville prend un visage plus austère, les passants marchent d'un pas pressé dans les rues glacées par la bise, les relations et les rencontres sont plus rares, pas de parc où se retrouver entre compagnons de galère, les réponses des hébergements d'urgence trop souvent négatives, l'isolement se fait encore plus ressentir.

Si nos radiateurs d'appoints réchauffent les corps, ils ne suffisent pas à réchauffer les âmes et les cœurs... Heureusement que d'autres vagues remplissent le Bateau, des vagues de solidarité, de partage et de rires. **Une vague d'humanité !**

Depuis, le mois d'octobre, nous avons eu le plaisir d'accueillir à bord une nouvelle équipe d'intendants. Cette équipe, qui constitue une nouvelle vague à bord, prendra soin du Bateau jusqu'en avril. Ses membres y travaillent avec l'objectif de concrétiser leurs projets personnels, dans le but de débloquer des situations et d'**oser aller de l'avant**.

Amandine et Christian

Chantier

Nos travaux vous paraissent vagues ?

On va lever le voile sur nos activités du quotidien. Ces derniers mois, on a fini de donner un coup de jeune à l'enveloppe extérieure de notre bateau. Des centaines de kilos de peintures et vernis ont été injectés... et vous avez remarqué ? On a vitré les couloirs afin de voyager dans le temps... Quand vous les traversez, vous pouvez **contempler les moteurs diesel de la vieille époque, posés en 1935**. Le haut de la salle des machines a été rénové, un système de pompage automatique installé pour alimenter les nouveaux enrouleurs de nettoyage afin de faciliter et rendre pratique et rapide le service de nettoyage. Tous nos bancs et une partie du mobilier ont été rénovés, les gouttières du pont sup' ont été dérouillées et reprotégées ainsi que plusieurs parties de la coque. Une centaine d'ampoules habillent désormais nos deux ponts et enfin les mains courantes en bois ont été poncées et vernies.

Notre GENEVE nécessite non seulement un entretien quotidien, mais toujours et encore des chantiers gigantesques pour garantir sa conservation et sa parfaite adéquation avec ses différentes utilisations. **Oui on parle de 300 tonnes d'acier qui flottent depuis 1896** : réfection des ponts, des cales, système de pompage de sécurité, sans oublier toutes les délicieuses remises aux normes actuelles...

A l'abri de la vague

Et maintenant c'est la fin du beau temps, moins de possibilité de travailler à l'extérieur mais tout est pensé, nos fournitures sont arrivées. En stock : des prises, des boîtes de dérivation, des câbles électriques... mais oui ! C'est la rénovation et la mise en norme totale de certaines parties de notre installation électrique, en commençant par notre atelier...

Les nombreuses vagues qui lèchent la coque déposent un peu du Léman à bord... **et gare aux fuites !** Le risque d'infiltrations est toujours présent, mais grâce à notre système d'alarme par compartiment pour détecter la présence d'eau, plusieurs fuites ont été colmatées dernièrement. Certaines demandent beaucoup de temps, d'énergie et des techniques adaptées en fonction de la difficulté d'accès, comme en cale de la cuisine du bas, la coque la plus fragile.

Mais pas de panique : car quand notre mission concerne le GENEVE, c'est ici que nous trouvons le plus de sens.

Un grand merci à nos chers membres du comité, donateurs et tous les amoureux de notre projet : votre soutien nous aide à traverser les vagues.

Helmi



Buvette

Sous les vagues, l'eau est calme.

À l'ouverture de la Buvette, les visiteurs, interrogés, nous posent souvent les mêmes questions : « Est-ce que le Bateau bouge ? » Qui bien sûr ! Depuis sa création en 1896, le Bateau n'a cessé de bouger, de changer... de se métamorphoser ; et nous avec lui. « Oui, mais je veux dire : on peut voyager sur ce bateau ? » Évidemment ! Avec les 42 soirées programmées cette année, c'est sûr qu'on y voyage... Il y a un dimanche de septembre lors duquel on a même traversé plusieurs continents en un après-midi : vous y étiez ? « Euh... mais s'il y a trop de vagues, la fête s'arrête ? »

Un rêve s'arrête-t-il lorsqu'une houle l'agite ? Nos joies s'effacent-elles soudain sous l'orage des peines ? **Même dans la tempête, on continue la fête.**

Car notre fête est militante : elle célèbre les victoires des faibles et les échecs des heureux. Nos fêtes donnent du rêve à ceux qui ne dorment plus et du rythme à ceux qui dansent mal. Cette époque est austère ; notre navire sera en liesse permanente. Ce monde est éphémère ; nos étés seront interminables. Même en plein déluge, organisons un bal : pour traverser l'intense vague des vies qu'on accueille à bord, pour maintenir

un cap collectif malgré les flots instables des existences... **Une fête pour refuser l'inacceptable solitude**, pour rassembler les présents et les disparus, pour montrer au monde notre bousole : l'humain en fête. Alors célébrons les douze stagiaires qui ont fait notre saison, la quarantaine de collaborateurs qui ont accueilli nos clients et nos visiteurs, ainsi que les 180 événements privés organisés par an... et les 81 jours d'ouverture de notre Buvette !

À bord, les vagues simulent l'ivresse et nous mettent en danse. Je ne connais pas de Bateau sobre, je ne connais pas de poésie sans vagues. Mais tant qu'il y aura de la magie en ce monde, le Genève ne pourra jamais chavirer.

Sous les vagues, l'eau est calme.

Hier, j'ai aperçu un cygne noir, paisible dans la brume. La peur ne nous gagnera pas, les vagues ne nous feront que mieux danser.

Merci à ceux qui voguent avec nous...
... et merde à ceux qui craignent nos vagues !

Mathias

Visions sur les flots...



Et si notre Vie n'était qu'un rêve de bonheur ? Une simple dérive ? Notre esprit, une drogue endogène dont la fonction ne serait que de nous inviter à la félicité ?

À larguer les amarres pour voguer vers l'Utopie ? À nous laisser porter sur les vagues du Désir au lieu de nous accrocher désespérément aux aspérités de ce que de pseudo-penseurs appellent la « réalité ».

Les écoles, véhicules de la parole, n'enseigneraient plus que l'hypothèse de la Poésie, seule réponse à nos angoisses pathologiques. Éradiquées les sinistres habitudes qui font le malheur du monde et le bavardage qui l'habille. Dans l'ordre : la guerre, l'obsession du pouvoir, la négation de l'Autre, la consommation d'objets inutiles, la triste sexualité mécanique indûment nommée Amour. Sans oublier le nerf de la guerre : l'argent !

À la spéculation boursière qui gonfle de milliards la bulle de nos illusions enrichissant les déjà riches et exploitant les esclaves du travail s'opposerait le bien-être immédiat de tous, garanti par le partage spontané des biens.

Les millions d'actuels aliénés militaires, drillés pour apprendre à tuer, mourraient de rire à l'idée de marcher au pas de l'oié, que ce soit sur les Champs-Élysées, la Place Rouge ou la Place Tian'anmen. Ils refuseraient, bien sûr, d'obéir aux ordres stupides perpétuant l'ordre établi, au profit de notables heureux de disposer d'une chair à canon disciplinée, prête à en découdre dans la boue des tranchées.

Les écoles de recrue deviendraient école de danse. Oubliés les cauchemars néo-nazis et les armées dites « morales ». Oubliée la terreur des mâles frustrés faisant cracher virilement leurs kalachnikovs dans l'espoir de baiser éternellement des houris dans un Paradis de stupre.

Les Trump, Poutine, Netanyahu, Erdogan et tous les apprentis dictateurs n'existeraient plus sinon sous forme de marionnettes, incarnations imaginaires du mal, bastonnées pour amuser les enfants. Et leurs prédécesseurs, Hitler, Staline ou Napoléon, voire Alexandre dit « Le Grand », sous forme de fantômes hilarants pour les jeux d'Halloween.

Nos cinq sens ne seraient plus qu'effervescence, dilatant nos cerveaux jusqu'à l'extase.

Oùir des discours se voulant sérieux secouerait les foules de cascades de rires, irrépressibles, pour le ravissement de nos oreilles.

À jamais lavés par les larmes versées sur les horreurs passées, nos yeux ne sauraient plus voir que la Beauté.

Le toucher ne serait plus qu'un instrument de caresses, quelle que soit la matière effleurée, la peau de son prochain étant privilégiée.

Le goût, pure volupté de dégustation pour des bouches toujours avides de saveurs nouvelles.

Tout l'équipage remercie **Alban** pour ses 10 années passées à bord et **Lucien** pour ses deux années avec nous en tant que travailleurs sociaux. Nous gardons en mémoire cette navigation commune et souhaitons que les vagues les portent vers de beaux horizons !

Bienvenue à **Amandine**, travailleuse sociale déjà connue du Bateau, qui est remontée sur nos ponts en septembre pour nous apporter son précieux soutien jusqu'en janvier prochain.

C'est aussi notre capitaine **Nuno**, ainsi qu'un de nos coqs **Abdel**, qui prennent le large après de nombreuses années passées au sein de l'équipage.



Nous leur souhaitons des vents favorables ! Et un immense **MERCI** à tous les généreux matelots qui sont venus cet été renforcer l'équipage pendant le creux de la Vague

Dans le creux de la vague... Nous avons besoin de vous ! Cette année, plus que jamais, votre soutien est essentiel pour nous aider à passer la vague et poursuivre notre action.

Chaque don compte. Merci de nous aider à garder le cap !

Vous pouvez nous soutenir en faisant un don :

par virement bancaire

CCP : 12-11482-9
IBAN : CH07 0900 0000 1201 1482 9
BIC : POFIGHBEXXX
Association pour le Bateau
« Genève »
Rue Cécile-Biéler-Butticaz 5
1207 Genève

ou directement via TWINT : en scannant le code QR via l'application Twint.



DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION

Vous souhaitez rejoindre la grande famille du Bateau Genève ?

La cotisation est **de CHF 25.- par an** et doit être versée sur le CCP : 12-11482-9
IBAN : CH070900000120114829.

N'oubliez pas d'**ajouter la mention : "Cotisation membre" suivie de l'année en cours** lors du versement, ou sur votre BVR.

Un versement sans cette précision sera considéré comme un don, et non comme une cotisation !

